

il y eut deux tirages portant les uns la date de 1609, les autres celle de 1610. Il y a deux ans, un des grands libraires de notre ville me montra l'exemplaire, peut-être unique, qui subsiste de ce premier tirage de 1609. Ce précieux volume avait une délicieuse reliure de l'époque en maroquin vert orné de feuillages aux ors effacés. Je ne sais quelle fut la Philothée qui témoigna ainsi son admiration pour ce chef-d'œuvre nouvellement né qui devait avoir quarante éditions du vivant même de son auteur. En 1616, le *Traité de l'Amour de Dieu* sortit des mêmes presses et fut accueilli avec joie par les âmes religieuses. Quant aux ouvrages posthumes, les *Entretiens* et les *Epîtres spirituelles*, ils furent confiés par Madame de Chantal à Vincent de Cœursillys. Les premières parurent en 1626 et les seconds en 1629. De nombreuses lettres de la sainte ont trait à ces éditions.

Nous rencontrerons, durant les derniers jours du saint, ses amis lyonnais, du moins les principaux, et nous les saluerons au passage. A chacun de ses séjours le saint évêque était l'objet d'un accueil empressé de leur part. Il s'en plaignait aimablement dans l'une de ses lettres à un évêque qu'il n'avait pu aller voir : « Je n'en eus jamais le loisir, à cause de l'empressement des visitari et visitare. Certes ces grandes villes sont importunes, pour cela au moins, pour les pauvres villageois comme moi qui n'y sont point accoutumés ».

Mais surtout Lyon posséda, dès 1615, un monastère de religieuses de la Visitation. C'était le second de l'ordre naissant et la première fondation jetée en France. Sous l'Ancien Régime et plus encore peut-être au moment de la Réforme catholique, les couvents exerçaient une influence considérable sur les mœurs. Bien des parents comptaient plusieurs vocations religieuses parmi leurs enfants nombreux. Ces moniales, cachées derrière leurs grilles devenaient les confidentes et souvent les « directeurs » des membres de leur famille. Je ne puis vous retracer l'histoire si curieuse de cette fondation, même dans ses grandes lignes, cela nous conduirait trop loin. Les fondatrices, Madame des Gouffiers, Renée Trunel, veuve de Monsieur d'Auxerre, lieutenant général au baillage de Forez, et Madame Isabeau Colin éprouvèrent de grandes difficultés : leur confesseur, M. Lourdelot, les ayant contraintes d'établir un ordre similaire sous le vocable de la Présentation, ordre dont l'existence d'ailleurs ne dépassa pas six semaines. Après ce désastre, monseigneur Denis Simon de Marquemont, archevêque de Lyon, appuya leur démarche auprès de saint François de Sales dont il était l'ami. Il envoya son propre carrosse pour chercher les religieuses, avec une députation composée de M. Menard, vicaire général, chanoine et sacristain de l'église Saint-Nizier, du chanoine de Médio, de Saint-Nizier aussi, et de Mesdames des Gouffiers et Colin. Madame de Chantal emmena comme coopératrices les mères Marie Jacqueline Favre, assistante et directrice, Peronne-Marie de Chastel, économme, dépensière, surveillante et robière et Marie Aimée de Blonay, conseillère, sacristine, portière et lingère. L'établissement eut lieu le 2 février 1615 dans la maison que Madame d'Auxerre avait achetée du sieur Olier marchand épicier, rue du Griffon, sur les Terreaux, près de Saint-Claude, paroisse Saint-Pierre. Madame de Chantal resta à Lyon jusqu'à la fin du mois d'octobre 1615 et confia sa communauté à la Mère